

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Lignes de cœur

Milan Kunc (né en 1944)

16.09.2026

Milan Kunc (né en 1944)

Sans titre (Fuji Film)

1978

Technique mixte sur papier

Signée et datée au dos

21 x 29 cm

Prix conseillé

+ 600 euros

Prix Love&Collect

800 euros





**Ici, les soldats kaki défendent
et/ou agressent un bâtiment en
forme de J (de Juden ?) ceint de
barbelés – extrait d'une boîte de
Fuji Film, fabricant japonais de
matériel et consommable
photographiques né en 1934, le
fond du collage évoque autant la
mondialisation capitaliste des
images qu'une forme exacerbée de
nationalisme, l'entreprise
s'inscrivant dans le cadre d'un
projet de
collaboration/participation à
l'économie de guerre pronazie.**

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Lignes de cœur

Milan Kunc (né en 1944)

Pour un peintre comme Milan Kunc, qui a fui la Tchécoslovaquie à l'âge de vingt-cinq ans pour étudier aux Beaux-Arts de Düsseldorf avec Beuys et Richter, l'Ouest revêt une signification très précise. Kunc connaît les ressorts et les ruses de la propagande, aussi les décrypte-t-il avec aisance dans les images du *cauchemar climatisé* que l'Amérique érige en modèle pour le monde entier.

Dans cette œuvre qui date du début de son essor mondial, quand son art faussement kitsch et décoratif connaît un succès fulgurant (après avoir co-fondé le *Groupe Normal* avec Jan Knap et Peter Angermann, se lisent tous les ingrédients qui le conduiront à être immédiatement invité à exposer dans les occasions et endroits les plus prestigieux, à commencer, en 1980, par le mythique *Times Square Show* de New York, où furent révélés aussi Jenny Holzer, Nan Goldin, Keith Haring, Kenny Scharf, Jean-Michel Basquiat, ou Kiki Smith).

Kunc n'est pas un *Nouveau Fauve*, et rien ne lui est plus étranger que la naïveté : c'est au contraire un dialecticien chevronné, biberonné dès l'enfance à la bouillie de la propagande marxiste. Ainsi, les œuvres qui l'ont rendu célèbre, à l'aube des années 1980, mêlent-elles dans une irrévérence radicale les symboles communistes avec ceux de la consommation de masse, voire du National-Socialisme, renvoyant dos-à-dos toutes les idéologies criminelles du vingtième siècle – la malbouffe, incarnée dans ses œuvres par McDonald ou Coca Cola, n'étant que l'avatar gras et sucré d'une solution finale séduisante mais mortelle : pour le critique Hubert Winkels, *l'art de Milan Kunc résulte du flux de l'histoire de la peinture occidentale qui se fracasse contre les falaises abruptes du présent. C'est là que se façonnent les volutes flamboyantes et les intuitions profondes. De nouveaux mythes naissent de l'écume*. Ici, les soldats kaki défendent et/ou agressent un bâtiment en forme de J (de *Juden* ?) ceint de barbelés – extrait d'une boîte de Fuji Film, fabricant japonais de matériel et consommable photographiques né en 1934, le fond du collage évoque autant la mondialisation capitaliste des images qu'une forme exacerbée de nationalisme, l'entreprise s'inscrivant dans le cadre d'un projet de collaboration/participation à l'économie de guerre pronazie.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Lignes de cœur

Milan Kunc (né en 1944)

Proche d'un Dokoupil ou d'un Salvo (avec qui il a souvent exposé, et qui est dorénavant représenté par la galerie Barbara Gladstone), Milan Kunc est un *bad painter* paradoxal, dont le Pop Surréalisme (ainsi qu'il a défini lui-même son style corrosif) lorgne du côté de Picabia, violence et iconoclasme compris. Il y a trois ans, sur les cimaises du Fonds Hélène et Édouard Leclerc de Landerneau, dans l'exposition *Libres Figurations*, consacrée à la aux années 1980, sa peinture acerbe, politique, nihiliste, tranchait naturellement avec les tentatives plus ou moins naïvement cultivées de ses homologues d'alors, qu'ils fussent parisiens, romains ou berlinois.

**D'un point de vue officiel
soviétique, les œuvres de Milan
Kunc se présentaient comme un
mélange inadmissible et
provocateur des signes sacrés de
deux idéologies mondiales
opposées – comme un blasphème,
un blasphème inouï, un culte
démoniaque.**

Boris Groys



15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Lignes de cœur

Milan Kunc (né en 1944)

Boris Groys

Aucun compliment n'est aujourd'hui aussi manifestement démodé que celui qui consiste à dire que l'œuvre d'un artiste est prophétique. Cependant, il n'existe pas de qualificatif plus approprié pour ce qui saute aux yeux des regardeurs actuels des œuvres de la série *Ost-Pop* de Milan Kunc (1977-1979) : elles annoncent l'évolution qui s'est produite jusqu'à récemment à l'échelle mondiale. L'ouverture de la politique, de l'industrie et des médias de l'Europe de l'Est au cours des dernières années a produit un environnement visuel pittoresque et esthétiquement charmant. Sur fond de paysages urbains du XIXe siècle bien préservés, cet environnement est aujourd'hui le théâtre d'une confrontation entre des symboles issus d'un statut social ancien et des signes de la culture commerciale occidentale en constante augmentation. On ne peut s'empêcher de penser que cela est dû aux décisions et événements politiques qui ont ébranlé les anciennes structures de pouvoir de l'Europe de l'Est.

La série de Milan Kunc que j'ai évoquée (et qui a vu le jour il y a quatorze ans déjà) montre cependant que les nouvelles tendances qui lui correspondent n'ont pas été provoquées par les décisions subjectives de telle ou telle personnalité politique ou artistique, mais trouvent leur source dans la logique même des symboles, dans le jeu immanent entre leurs affinités et leurs différences. L'artiste s'avère capable de discerner cette logique, conférant ainsi une dimension prophétique à son œuvre.

Lignes de cœur

Milan Kunc (né en 1944)

Boris Groys

Dans ses peintures, objets, photocollages et installations de la série *Ost-Pop*, Kunc mêle les signes du monde commercial occidental (comme une bouteille de Coca-Cola, un hamburger de McDonald's ou des sketches télévisés) aux symboles soviétiques et chinois de la faucille et du marteau, aux étoiles et drapeaux rouges, aux images d'ardents membres de la Jeunesse communiste et de fermiers socialistes collectivistes, ou encore aux symboles des Jeux olympiques de Moscou. Tous ces symboles restent à l'état de symboles : ils ne se transforment pas, comme chez les artistes pop américains, en de nouvelles icônes qui devraient être perçues comme des œuvres de musée classiques, ou même comme de l'art sacré. Cette approche sensuelle et contemplative qui extrait le signe en tant qu'élément de son système de signes original et l'utilise comme une image autonome qui n'est liée à aucun système de signes est étrangère à Kunc. Par conséquent, on ne doit pas envisager son *Ost-Pop* comme un simple transfert de la méthodologie du Pop art dans un nouveau champ. L'iconographie de l'Est, qui est à la base idéologique et ascétique, exige une perception des symboles totalement différente de celle de la publicité commerciale occidentale qui repose sur la simple sensualité et la tentation érotique. La série *Ost-Pop* se base avant tout sur un travail basé sur une appréhension différente – orientale – des signes et de l'art qui, pour Kunc, influence et modifie de manière absolue et fondamentale son travail.

L'imagerie de l'idéologie communiste de l'Est était pauvre par rapport à celle de la vie quotidienne occidentale et n'offrait aucun attrait immédiat. Les affiches, les slogans, les exhortations et les symboles de l'Est étaient simples, monotones et ennuyeux : ils n'attiraient pas l'attention et passaient presque inaperçus malgré leur omniprésence. Même dans le bloc soviétique, on pensait souvent, à tort, qu'ils n'étaient pas assez efficaces et qu'il fallait améliorer artistiquement la propagande visuelle. De telles tentatives ont toutefois toujours échoué, et leur échec n'est pas le fruit du hasard. Chaque citoyen du bloc de l'Est a grandi entouré de l'idéologie dominante. Sa vision du monde, son discours avec toutes les nuances et sous-entendus possibles, ses valeurs directrices et ses particularités étaient si intimement connus que l'idéologie est devenue pour chaque individu une question de fait – presque inconsciente. Il est inutile de faire de la publicité pour une telle idéologie ou de la rendre séduisante. Au contraire, toute tentative de la rendre linguistiquement ou visuellement plus intéressante crée une impression blasphématoire, car elle rejette manifestement l'idéologie elle-même et tente de la relier à quelque chose d'hétérogène. Quelqu'un a fait remarquer un jour que, jusqu'à présent, aucune toile chrétienne, aussi bien peinte soit elle, n'a jamais été vénérée comme une icône miraculeuse.

Lignes de cœur

Milan Kunc (né en 1944)

Boris Groys

Les symboles visuels de l'idéologie de l'Est communiquaient directement et infailliblement un contenu pertinent sans détourner l'attention vers la beauté ou l'éloquence. Et c'est sur ce point, sur leur digne simplicité, que Kunc les utilise dans ses propres œuvres : il leur abandonne leur lien avec les langages idéologiques pertinents. Et les signes du consumérisme occidental sont considérés par Kunc comme étant au même niveau. Pour l'Est, où le goût du Coca-Cola et du McDonald's était pour ainsi dire inconnus au moment où il a débuté la série, ces signes jouaient un rôle idéologique purement abstrait en tant que signes de l'Occident, de l'ennemi, du diable. Ainsi, d'un point de vue officiel soviétique, les œuvres de Milan Kunc se présentaient comme un mélange inadmissible et provocateur des signes sacrés de deux idéologies mondiales opposées – comme un blasphème, un blasphème inouï, un culte démoniaque.

Cet effet se trouble lorsque l'on s'écarte du niveau purement idéologique et que l'on prend en considération le rôle joué par l'idéologie dans les sociétés communistes. Pour les citoyens du bloc de l'Est, l'Ouest dégageait un attrait presque magique, irrationnel. Il formait une sorte de zone mystique de satisfaction absolue de tous les désirs, et était considéré comme un paradis terrestre, comme le vrai communisme. Du point de vue de l'Est, l'Occident apparaissait comme un monde où la tentation sociale et sexuelle était prédominante, où, bien que la vie soit plus dangereuse, elle était aussi plus intéressante et plus significative, plus vivante. Les États-Unis d'Amérique se trouvaient même géographiquement à l'autre bout du monde par rapport à l'Union soviétique : la frontière entre les blocs militaires de l'Est et de l'Ouest était également la frontière entre le jour et la nuit, entre la réalité et les rêves, entre la conscience et l'inconscience, entre la répression et la libido. Ainsi, la surveillance des frontières entre l'Est et l'Ouest était une priorité absolue, mythique et fondamentale, et leur franchissement promettait aux gens de l'Est d'atteindre l'harmonie mystique.

Lignes de cœur

Milan Kunc (né en 1944)

Boris Groys

Ce rêve de l'Ouest ne correspondait pas seulement à la pensée anticommuniste, mais était en lui-même contenu dans l'idéologie officielle du pouvoir. Le privilège le plus élevé et le plus recherché d'un fonctionnaire d'Europe de l'Est était la possibilité de voyager à l'Ouest ; ainsi, une visite à l'Ouest – c'est-à-dire un voyage dans le pays de la nuit, et jamais un voyage dans une future zone communiste – était le point central du système politique de l'Est. Cet objectif donnait aux sociétés d'orientation communiste leur unité interne et formait la substance du collectivisme officieux. En effet, il englobait toute l'opposition sociale. L'opposition ne se distinguait des dirigeants que par la méthode par laquelle elle souhaitait se rapprocher de l'Occident – c'est-à-dire par le biais d'un risque personnel plutôt que par une carrière officielle – mais nullement par le but recherché. L'idéologie communiste elle-même venait de l'Ouest et gravitait inconsciemment vers son origine. Dans ce contexte, la série Ost-Pop de Milan Kunc est une exploration des structures réelles de l'idéologie qui prévalait en Europe de l'Est, y compris leurs codes secrets et l'inconscient social de leurs subordonnés.

Le même jeu de signes est perçu différemment du point de vue occidental. Ici, Coca-Cola et McDonald's ne sont pas des symboles idéologiques quelconques représentatifs des valeurs occidentales. Les étoiles rouges, les drapeaux, les marteaux et les faucilles exercent un attrait irrésistible, du moins pour les intellectuels de gauche politiquement libres. Ils symbolisent à la fois le danger imminent d'un anéantissement total et la vision d'un départ exalté de l'insupportable monotonie de la vie quotidienne occidentale.

Si l'Occident était pour l'Est une terre de l'inconscient, l'Est jouait un rôle similaire pour l'intelligentsia occidentale : le communisme était ici perçu aux antipodes de l'Occident. En mélangeant le symbolisme de ce rêve lointain avec des signes typiques et désidéologisés de la culture occidentale quotidienne, Kunc le dépouille de son aura et de son attrait. Ce symbolisme idéologique désidéologisé aboutit au kitsch et fait partie des phénomènes classiques de la culture populaire. Sont révélées sa tautologie et sa banalité qui, dans leurs formes les plus triviales, ne contiennent depuis longtemps aucune alternative au système occidental dominant. Milan Kunc expose ici la fonction réelle et actuelle de ce symbolisme en tant que commodité idéologique supplémentaire pour les esprits primaires.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024